

5-1975

L'imagination - une triade - dans A la recherche du temps perdu

Lucie McLawhorn

Follow this and additional works at: <http://scholarship.richmond.edu/masters-theses>

Recommended Citation

McLawhorn, Lucie, "L'imagination - une triade - dans A la recherche du temps perdu" (1975). *Master's Theses*. Paper 715.

This Thesis is brought to you for free and open access by the Student Research at UR Scholarship Repository. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of UR Scholarship Repository. For more information, please contact scholarshiprepository@richmond.edu.

L'IMAGINATION - UNE TRIADE -
DANS A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

BY

LUCIE McLAWHORN

A THESIS

SUBMITTED TO THE GRADUATE FACULTY

OF THE UNIVERSITY OF RICHMOND

IN CANDIDACY

FOR THE DEGREE OF

MASTER OF ARTS

IN MODERN FOREIGN LANGUAGES

MAY 1975

APPROVAL SHEET

Dr. Francine Roux *Roux*
Neil M. Larkin

Table des matières

Ouverture

Premier mouvement

Deuxième mouvement

- a) Première variation: Pavane
- b) Deuxième variation: Canon
- c) Troisième variation: Fugue

Troisième mouvement

Prélude

Hymne triomphal

Symphonie en trois mouvements

Ouverture

Tant que vous détournerez votre esprit de ses rêves, il ne les connaîtra pas; vous serez le jouet de mille apparences parce que vous n'en aurez pas compris la nature. Si un peu de rêve est dangereux, ce qui en guérit ce n'est pas moins de rêve, mais plus de rêve, mais tout le rêve.¹

Tel est l'admirable conseil donné par le peintre Elstir au jeune Marcel. C'est en le suivant et après maints tâtonnements que celui-ci découvrira la véritable réalité, la beauté et l'art. Si dans l'optique de Blanchot² l'imaginaire est seulement le domaine du mensonge, de l'irréalité et de l'absence, pour Proust cette illusion d'optique a bien des aspects positifs; l'imagination nous peint les êtres et les lieux comme la première illusion du regard nous les fait apparaître en dedans de nous. Dans cet essai, trois sortes d'imagination seront étudiées, de la plus simple à la plus complexe, du point de vue de leur contenu et du point de vue de leur relation avec la réalité, pour aboutir au trompe-l'oeil final.

Le plan d'une symphonie en trois mouvements sera suivi;

Le Premier mouvement - imagination creuse - exposera une imagination sans rapport avec la réalité et faite d'idées folles:

Le Deuxième mouvement - imagination créatrice - une imagination qui a un certain rapport avec la réalité car elle crée des images à partir de noms de pays ou de personnes qui existent réellement.

Une première variation - Pavane - décrira les essais infructueux mais réitérés pour faire coïncider les images de l'imagination avec celles de la réalité.

1. Marcel Proust, A la recherche du temps perdu, I, p.843.

2. Maurice Blanchot, Le livre à venir, Gallimard.

Une deuxième variation - Canon - montrera que dans certains cas l'imagination a une qualité intuitive qui permet d'appréhender la réalité dès la formation de la première image.

La troisième variation - Fugue - comprendra les expériences poétiques qui naissent soit en contact avec la nature, soit du pouvoir magique des noms.

Les aspects positifs de l'imagination créatrice seront récapitulés à la fin de ce deuxième mouvement.

Le Troisième mouvement - imagination créatrice - débutera par un Prélude qui opposera les coïncidences non parfaites du Premier et du Deuxième mouvements à la coincidentia oppositorum de l'Hyane triomphal où la perfection, la plénitude, la totalité seront enfin achevées dans les moments privilégiés.

Premier Mouvement

La première sorte d'imagination qui peut être dégagée de A la recherche du temps perdu¹ est celle à laquelle Proust fait allusion sous le nom d' "imagination" ou plus souvent encore qu'il qualifie d' "imaginaire".

Qu'il s'agisse de "sommages imaginaires" prodigués à Eulalie (I, 108), de "péripéties imaginaires" de la tante Léonie (I, 116-117), d' "imagination mauvaises" de Swann envers Odette (I, 301), de "vices imaginaires" ajoutés à nos défauts par nos domestiques (I, 358), d' "imagination enfantines" (I, 446), d' "interlocuteurs imaginaires" (I, 579), de "maladies imaginaires" (II, 85), de "sentiment imaginaire" pour Andrée (II, 830), de "dangers imaginaires" et "souffrances imaginaires" de Charlus (II, 920, 1038), sans oublier son "duel imaginaire" (II, 1069-1073) et d'un grand nombre d'autres exemples de la sorte, il n'est question ici que d'imagination qui n'ont absolument aucun rapport avec la réalité.

Ces idées extravagantes, fantaisistes et chimériques reposent sur une fausse croyance qu'on s'est faite. Si Swann, Marcel, Andrée, le Baron de Charlus s'adonnent de temps à autre à de telles idées imaginaires, la tante de Marcel, tante Léonie, qui ne quitte plus son lit depuis son veuvage, semble être devenue une véritable experte à ce jeu qu'elle invente pour se désennuyer; elle se complait entre autre à imaginer la maison en proie à un incendie, ou seule survivante, "courageuse", "accablée" et "moribonde", elle conduit le deuil de toute sa famille à "la stupéfaction du village":

1. Marcel Proust, A la recherche du temps perdu; toutes références à cette oeuvre se rapportent à l'édition de la Pléiade.

Elle se rabattait, pour rendre de temps en temps, sa vie plus intéressante, à y introduire des péripéties imaginaires qu'elle suivait avec passion. Elle se plaisait à supposer tout d'un coup que Françoise la volait, qu'elle recourait à la ruse pour s'en assurer, la prenait sur le fait; habituée, quand elle faisait seule des parties de cartes, à jouer à la fois son jeu et le jeu de son adversaire, elle se prononçait à elle-même les excuses embarrassées de Françoise et y répondait avec tant de feu et d'imagination que l'un de nous, entrant à ces moments - là, la trouvait en nage, les yeux étincelants, ses faux cheveux déplacés laissant voir son front chauve. Françoise entendit peut-être parfois dans la chambre voisine de mordants sarcasmes qui s'adressaient à elle et dont l'invention n'eût pas soulagé suffisamment ma tante, s'ils étaient restés à l'état purement immatériel et si en les murmurant à mi-voix elle ne leur eût donné plus de réalité. Quelquefois, ce spectacle dans un lit ne suffisait même pas à ma tante, elle voulait faire jouer ses pièces.²

Ces péripéties imaginaires que tante Léonie invente pour se distraire sont des imitations de la vie réelle. A la fois dramaturge, metteur en scène, actrice à plusieurs rôles, tante Léonie a charge complète de sa petite représentation théâtrale; elle est à la fois le juge et la victime et ce sont les répliques du dialogue qu'elle invente qui lui donnent le plus de plaisir et que dans le feu de l'action elle se met à prononcer à mi-voix pour leur donner plus de réalité.

C'est également pour faire concurrence à l'insatisfaisante réalité que Marcel imagine phrase par phrase la lettre tant attendue de Gilberte:

Et quand vint l'heure du courrier, je me dis, ce soir-là comme tous les autres: Je vais recevoir une lettre de Gilberte, elle va me dire enfin qu'elle n'a jamais cessé de m'aimer, et m'expliquera la raison mystérieuse pour laquelle elle a été forcée de me la cacher jusqu'ici, de faire semblant de pouvoir être heureuse sans me voir, la raison pour laquelle elle a pris l'apparence de la Gilberte simple camarade.

2. Ibid., I, pp.116-117

Tous les soirs je me plaisais à imaginer cette lettre, je m'en récitais chaque phrase. Tout d'un coup, je m'arrêtais effrayé. Je comprenais que si je devais recevoir une lettre de Gilberte, ce ne pourrait pas en tous cas être celle-là, puisque c'était moi qui venais de la composer.³

S'il se plaît à réciter chaque soir chacune des phrases de cette lettre imaginaire, c'est qu'une telle lettre satisferait complètement ses désirs du moment. Il s'arrête effrayé lorsqu'il se rend compte qu'une telle lettre ne pourra jamais lui être envoyée par Gilberte, qu'il ne peut jouer comme tante Léonie les deux rôles à la fois, celui de l'expéditeur et du destinataire, et qu'une telle imagination est vaine, stérile et ne fait pas progresser la situation.

Le côté fictif de cet exercice mental mais sans profondeur est à nouveau mis en lumière dans le passage suivant où Marcel de retour chez lui après une visite chez les Swann continue à fabriquer les répliques d'une conversation imaginaire:

Seul, je continuais à fabriquer les propos qui eussent été capables de plaire aux Swann et, pour donner plus d'intérêt au jeu, je tenais la place de ces partenaires absents, je me posais à moi-même des questions fictives choisies de telle façon que mes traits brillants ne leur servissent que d'heureuse répartie. Silencieux, cet exercice était pourtant une conversation et non une méditation, ma solitude, une vie de salon mentale où c'était non ma propre personne, mais des interlocuteurs imaginaires qui gouvernaient mes paroles et où j'éprouvais à former, au lieu des pensées que je croyais vraies, celles qui me venaient sans peine, sans régression du dehors vers le dedans, ce genre de plaisir tout passif que trouve à rester tranquille quelqu'un qui est alourdi par une mauvaise digestion.⁴

Cette conversation intérieure entre divers interlocuteurs imaginaires présente de nombreuses similarités avec le "spectacle

3. Ibid., I, p.409.

4. Ibid., I, p.579

dans un lit" de tante Léonie: il s'agit dans les deux cas d'une représentation, d'un jeu mental où les acteurs se donnent eux-mêmes la réplique qui les fait briller sans peine, où les pensées émises n'ont aucune vérité, aucune profondeur et qui n'accorde qu'un plaisir passif et passager.

Ce plaisir passif une fois apaisé, l'imaginatif n'a rien accompli par ses rêvasseries et se retrouve en fin de compte "Gros-Jean comme devant." Telles sont les remarques que Marcel fait à propos de l'attitude altière de Robert de Saint - Loup avant de lui avoir été présenté alors qu'il imaginait déjà entre eux un lien amical les unissant:

Ces manières glacées étaient aussi loin des lettres charmantes que je l'imaginai encore, il y a quelques jours, m'écrivant pour me dire sa sympathie, qu'est loin de l'enthousiasme de la Chambre et du peuple qu'il s'est représenté en train de soulever par un discours inoubliable, la situation médiocre, obscure, de l'imaginatif qui, après avoir ainsi rêvassé tout seul, pour son compte, à haute voix, se retrouve, les acclamations imaginaires une fois apaisées, Gros-Jean comme devant.⁵

Rien n'est accompli par ces idées extravagantes qui se manifestent sous forme de dialogue intérieur mais sans profondeur car il n'y a pas d'effort du dehors au dedans; cette gesticulation, cet exercice superficiel qui laissent la situation inchangée sont stériles, inutiles et sans vérité. C'est à cette même manière de penser tout extérieure que s'adonne Marcel lorsqu'il imagine Mme de Guermantes ruinée et venant lui demander asile:

Et même les soirs où quelque changement dans l'atmosphère ou dans ma propre santé amenait dans ma conscience quelque rouleau oublié sur lequel étaient inscrites des

5. Ibid., I, p.731.

impressions d'autrefois, au lieu de profiter des forces de renouvellement qui venaient de naître en moi, au lieu de les employer à déchiffrer en moi - même des pensées qui d'habitude m'échappaient, au lieu de me mettre enfin au travail, je préférais parler tout haut, penser d'une manière mouvementée, extérieure, qui n'était qu'un discours et une gesticulation inutiles, tout un roman, purement d'aventures, stérile et sans vérité, où la duchesse, tombée dans la misère, venait m'implorer, moi qui étais devenu par suite de circonstances inverses riche et puissant. Et quand j'avais passé des heures ainsi à imaginer des circonstances, à prononcer les phrases que je dirais à la duchesse en l'accueillant sous mon toit, la situation restait la même.⁶

A ce genre d'imagination chimérique se rattachent certains mensonges, mensonges purs, non supportés par quelque élément de vérité, tels que ceux dont Odette était l'artiste achevée. Andrée, l'aînée de "la petite bande" des jeunes filles de Balbec, qui s'était crue méprisée de "Dans les choux" invente tout un roman de dépositions imaginaires qu'elle serait appelée à faire contre le père de celui-ci et "a force de s'en répéter les détails, ignorait peut-être elle-même s'ils n'étaient pas vrais" (III, 60). "Le cours d'algèbre imaginé" par Morel est nécessité par le besoin de se réserver les heures du soir (III, 163). Le voyage d'Albertine à Balbec "n'a jamais existé que dans [son] imagination" (III, 335).

Cette première sorte d'imagination est un jeu, une gesticulation, une invention de toute pièce qui imite la réalité sans la dépasser; elle se manifeste sous la forme d'un dialogue intérieur sans profondeur. Les idées exprimées sont vaines, stériles, inutiles et sans vérité; si cette imagination nous procure un certain plaisir c'est qu'elle satisfait notre désir du moment mais elle ne nous contente pas car ce plaisir passif n'est pas durable.

6. Ibid., II, p. 68.

Ce sont ces imaginations que Proust appelle dans Jean Santeuil

"idées creuses", "folles idées":

... ces folles idées qui se rapportent à nous et que les enfants d'imagination (et plusieurs restent toujours enfants pour cela) ont indéfiniment en se déshabillant, en se promenant, qui se rapportent à nous et nous imaginent ce que nous désirons: Je vais trouver en rentrant une lettre de celle que j'aime et pourtant que je ne connais pas, et qui va m'avouer son amour. Voici ce que je répondrai. Et nous irons dans un salon où le monsieur que je n'aime pas sera, et voici les discours impertinents pour lui qu'on tiendra, et voici ce que je dirai. Mais de telles idées sont des idées creuses qui en appellent d'autres mais creuses aussi. Elles imitent la réalité en s'y substituant mais sans la dépasser (la personne, dans un an nous la connaissons peut-être, elle nous aimera peut-être, nous serons peut-être en mesure d'accabler notre ennemi) de sorte qu'elle donne comme les diverses péripéties de la vie cette impression. Et puis après nous ne nous sentons pas contents, tout cela est inutile, c'est comme les romans impressionnistes et naturalistes.⁷

A ces "idées creuses", Proust oppose dans Jean Santeuil les idées pleines, profondes et réelles apportées par une autre sorte d'imagination qui procure un plaisir réel et durable et qui se manifeste pendant des moments privilégiés. Entre ces deux extrêmes existe cependant une imagination intermédiaire née d'impressions profondes quoique souvent obscures et qui contient une vérité nouvelle: l'imagination créatrice du Deuxième mouvement.

7. Marcel Proust, Jean Santeuil, II, p. 262.

Deuxième mouvement

Contrairement à l'imagination creuse, productrice de conversations intérieures sans vérité et sans point d'appui dans la réalité, l'imagination créatrice d'images a un certain rapport avec la réalité du fait qu'elle s'exerce sur des choses ou des êtres doués d'une existence véritable. La connaissance de l'existence de ces choses ou de ces êtres absents sert alors de point de départ aux rêves de l'imagination; poussée à comparer les images qu'elle forme avec celles de la réalité, l'imagination créatrice peut produire alors des images contenant des combinaisons de divers éléments empruntés à la réalité. Dans d'autres cas encore le point de contact entre le rêve et la réalité a lieu à l'arrivée; l'imagination créatrice est alors intuitive, elle avait soupçonné la vérité. Il arrive aussi que par un contact direct avec la nature, l'imagination entrevoit obscurément beauté et poésie.

Première variation: Pavane

L'imagination qui s'exerce sur des objets existant réellement ne peut se mettre pleinement en jeu qu'en l'absence de ces objets. C'est pendant des moments de solitude, dans la chambre noire intérieure que loin du monde, des amis ou de l'être aimé, les clichés ou les images sont développés. La formation de ces images d'objets absents mais réels incite l'imaginatif à les comparer à la réalité lorsqu'il est mis en leur présence. De cette situation paradoxale naît infailliblement la déception:

Tant de fois, au cours de ma vie, la réalité m'avait déçu parce qu'au moment où je la percevais, mon

imagination qui était mon seul organe pour jouir de la beauté, ne pouvait s'appliquer à elle, en vertu de la loi inévitable qui veut qu'on ne puisse imaginer que ce qui est absent.¹

Si Marcel se représente Mme de Guermantes comme la descendante de Geneviève de Brabant, s'il lui donne les couleurs d'une tapisserie ou d'un vitrail, mis en présence de la duchesse, sa déception n'en est que plus grande:

"C'est cela, ce n'est que cela, Mme de Guermantes," disait la mine attentive et étonnée avec laquelle je contemplais cette image qui naturellement n'avait aucun rapport avec celles qui, sous le même nom de Mme de Guermantes, étaient apparues tant de fois dans mes songes, puisque, elle, elle n'avait pas été comme les autres arbitrairement formée par moi, mais qu'elle m'avait sauté aux yeux pour la première fois, il y a un moment seulement, dans l'église.²

Par un effort de réflexion, Marcel essaiera de faire coïncider l'image nouvelle avec l'image ancienne, mais sans succès; elles resteront "comme deux disques séparés par un intervalle" (I, 175), cependant que du fait même de l'existence de Mme de Guermantes, l'image première acquiert plus de puissance.

Nouvelle déception quand le Balbec rêvé est confronté au Balbec réel: "Mais rien ne ressemblait moins non plus à ce Balbec réel que celui dont j'avais souvent rêvé . . ." (I, 383). Ce rêve d'ailleurs avait été élaboré à l'aide de conversations que Marcel avait eues avec Legrandin et Swann. De Legrandin il avait retenu: "royaume éternel des brouillards de la mer et des ombres" (I, 384); de Swann: "église persane" (I, 661), alors que celui-ci avait textuellement dit: "L'église de Balbec, du XII^e et XIII^e siècle, encore à moitié romane, est peut-être le plus curieux échantillon du gothique normand, et si singulière! on

1. Proust, A la recherche du temps perdu, III, p.872.

2. Ibid., I, p.175.

dirait de l'art persan" (I, 384-385). Plus tard Elstir expliquera à Marcel qu'il y a beaucoup de vrai à dire que c'est un monument presque persan puisque "certaines parties sont tout orientales" (I, 842). Pour Marcel ces détails avaient passé inaperçus dans l'ensemble du monument.

Face à l'église de Balbec dont il s'était fait une image à partir de lambeaux de conversation et de photographies, Marcel s'exclame: "Maintenant c'est l'église elle-même, c'est la statue elle-même, elles, les uniques: c'est bien plus.

C'était moins aussi peut-être" (I, 659). La statue de la Vierge tant désirée se trouve métamorphosée en "une petite vieille de pierre" dont il peut "mesurer la hauteur et compter les rides" (I, 660). Avec son imagination Marcel avait fait de l'église et de la statue une oeuvre idéale, indestructible, plus belle que la réalité; le café, le billard, la succursale du Comptoir d'Escompte avaient suffi à chasser le contenu magique enfermé dans le nom Balbec.

Il en va de même pour les autres noms de pays ou de personnes dont on conçoit des images à partir de la sonorité de leurs syllabes; si ces images accroissent les joies de l'imagination, elles aggravent aussi les déceptions futures. Ces images sont fausses aussi à cause de leur extrême simplification. Elles sont "irréelles" et "fixes" (I, 390), "étroites", "arbitraires", "insaisissables" (II, 752). Aucun raisonnement, aussi brillant soit -- il, ne pourra jamais redonner leur mystère aux noms ainsi entrouverts par un contact avec la réalité: avec les savantes étymologies de Brichot, professeur à la Sorbonne, les noms "étaient encore descendus d'un degré" (II, 1109).

L'imagination dénature, donc les êtres autant que les lieux. Il en est de même de l'amour qui réside sur une image intérieure de la femme aimée, bien différente de la femme réelle:

C'est la terrible tromperie de l'amour qu'il commence par nous faire jouer avec une femme non du monde extérieur, mais avec une poupée intérieure à notre cerveau, la seule d'ailleurs que nous ayons toujours à notre disposition, la seule que nous posséderons, que l'arbitraire du souvenir, presque aussi absolu que celui de l'imagination, peut avoir faite aussi différente de la femme réelle que du Balbec réel avait été pour moi le Balbec rêvé; création factice à laquelle peu à peu, pour notre souffrance, nous forcerons la femme réelle à ressembler.³

Création factice et trompeuse car nous ne voyons l'être que nous aimons qu'à travers les rêves que nous formons de lui si nous l'avons connu d'abord par l'imagination. Rachel apparaît à Marcel et à Robert de Saint -- Loup sous deux visages bien différents: objet d'amour, de souffrance et de ruine pour Saint -- Loup, elle restera toujours pour Marcel "Rachel quand du Seigneur" dont les faveurs pouvaient s'acheter pour un louis:

Ce n'était pas "Rachel quand du Seigneur" qui me semblait peu de chose, c'était la puissance de l'imagination humaine, l'illusion sur laquelle reposaient les douleurs de l'amour, que je trouvais grandes.⁴

Si l'imagination est illusoire et l'amour une création factice, la jalousie n'est qu'une autre forme de l'imagination: "La jalousie, qui prolonge l'amour, ne peut contenir beaucoup plus de choses que les autres formes de l'imagination." (II, 348).

Continuellement déçu mais toujours insatiable, Marcel en vient à se demander s'il n'est pas un autre Swann, un amateur de fantômes,

3. Ibid., II, p.370.

4. Ibid., II, p.160.

"de fantômes poursuivis, oubliés, recherchés à nouveau, quelquefois pour une seule entrevue, et afin de toucher à une vie irréelle" laquelle aussitôt s'enfuyait" (II, 1013). L'imaginatif ne vit - il pas dans "le petit pavillon idéal" tel que celui "où M. de Charlus venait parfois rêver seul" (II, 1048), un petit monde clos où tout est sympathique, reposant, réconfortant et composé seulement de reflets du monde extérieur? Dupe, son manque de visibilité l'empêche peut -- être de voir le pavillon adverse, "le vrai", le "symétrique", c'est - à - dire la réalité véritable qui l'épouvanterait.

La déception apportée inévitablement dans la confrontation entre la réalité et les images illusoire, trompeuses et irréelles de l'imagination créatrice est un malentendu naturel, dit Marcel, et qui aura lieu:

. . . tant qu'il [un jeune homme rêveur] n'a pas pris son parti des déceptions inévitables qu'il doit éprouver auprès des êtres, comme au théâtre, en voyage et même en amour.⁵

Notre défaut est que nous ne savons pas "descendre jusqu'au général" (II, 420) et que nous saisissons chaque expérience comme nouvelle et unique. L'imagination créatrice qui semble n'apporter que des déceptions a une valeur expérimentale: elle permet après un grand nombre d'expériences de tirer des lois générales sur l'imagination elle-même, sur l'amour et sur les êtres.

L'imagination naît d'une impossibilité (I, 99), d'une inaccessibilité (I, 391); elle repose sur la croyance (I, 184), cherche des vérités appartenant à un monde plus réel (I, 442), vit de l'espoir d'une découverte précieuse (I, 440), travaille sur

5. Ibid., II, p. 503.

le canevas des espérances (I, 626) pour donner satisfaction au désir (I, 303); elle donne vie à toute chose dont elle forme un "double spirituel" (I, 393; I, 902); elle isole, consacre, différencie, individualise (I, 416; I, 417); elle revêt les choses et les êtres d'une légende, d'un charme, de mystère et de poésie (I, 427; I, 831, II, 159); elle est riche et puissante puisqu'elle peut faire apparaître la réalité irréalité (II, 1129); elle suppose au - delà de la réalité (II, 991); elle n'a rien d'abstrait (I, 655) comme les lois générales; elle nous offre la possession spirituelle (II, 351), seule possession véritable; l'âge l'affaiblit et l'habitude la tue (II, 764).

Certes, quand on est jeune, à l'âge que j'avais dans mes promenades du côté de Méséglise, notre désir, notre croyance confèrent au vêtement d'une femme une particularité individuelle, une irréductible essence. On poursuit la réalité. Mais à force de la laisser échapper, on finit par remarquer qu'à travers toutes ces vaines tentatives où on a trouvé le néant, quelque chose de solide subsiste, c'est ce qu'on cherchait. On commence à dégager, à connaître ce qu'on aime, on tache à se le procurer, fût - ce au prix d'un artifice.⁶

L'homme étant continuellement rejeté du plan de l'imagination au plan de l'expérience, voulant "approfondir la vie idéale des gens qu'il connaît et connaître les êtres dont il a eu à imaginer la vie" (II, 234), prend des êtres une suite de clichés qu'il développe dans la solitude et qu'il doit perpétuellement rectifier, car les êtres ne cessent de changer par rapport à nous (II, 1021); la connaissance exacte d'un être est donc impossible, mais:

Pourtant, quelques déceptions inévitables qu'elle doive apporter, cette démarche vers ce qu'on n'a qu'entrevu, ce qu'on a eu le loisir d'imaginer, cette démarche est la seule qui soit saine pour les sens, qui y entretienne l'appétit.

6. Ibid., II, pp.385-386.

7. Ibid., I, p.874.

L'amour, autre forme de l'imagination, naît aussi d'une impossibilité. On pense surtout à la difficulté d'atteindre la femme aimée sans songer au peu de place occupé dans notre amour par la femme réelle:

Variation d'une croyance, néant de l'amour aussi, lequel, préexistant et mobile, s'arrête à l'image d'une femme simplement parce que cette femme sera presque impossible à atteindre.⁸

La valeur de la femme a peu d'importance, c'est la profondeur de l'état amoureux qui importe, car "nous projetons simplement en elle un état de notre âme" (I, 833); cet état nous permet de prendre conscience des parties intimes, lointaines et essentielles de notre âme. La figure de la femme aimée est infime en comparaison du développement de l'amour et illustre la nature subjective de l'amour:

Sans doute peu de personnes comprennent le caractère purement subjectif du phénomène qu'est l'amour et la sorte de création que c'est d'une personne supplémentaire, distincte de celle qui porte le même nom dans le monde, et dont la plupart des éléments sont tirés de nous - mêmes.⁹

De tous ces amours qui semblaient si uniques en eux - mêmes, si individualisés, on finit par dégager des analogies, ce "quelque chose de solide qui subsiste", le point commun à tous ces amours: une essence générale.

Un homme a presque toujours la même manière de s'enrhumer, de tomber malade, c'est - à - dire qu'il lui faut pour cela un certain concours de circonstances; il est naturel que, quand il devient amoureux, ce soit à propos d'un certain genre de femmes, genre d'ailleurs très étendu. Les premiers regards d'Albertine qui m'avaient fait rêver n'étaient pas absolument différents des premiers regards de Gilberte. Je pouvais presque croire que l'obscur

8. Ibid., I, p.858

9. Ibid., I, p.468

personnalité, la sensualité, la nature volontaire et rusée de Gilberte étaient revenues me tenter, incarnées cette fois dans le corps d' Albertine, tout autre et non pourtant sans analogies.

 En tous cas si celle que j'aimerais un jour devait dans une certaine mesure, lui ressembler, c'est-à-dire si mon choix d'une femme n'était pas entièrement libre, cela faisait tout de même que, dirigé d'une façon peut-être nécessaire, il l'était sur quelque chose de plus vaste qu'un individu, sur un genre de femmes - - 10

Ses amours pour Gilberte et Albertine avaient eu en commun la complexité, le caractère volontaire et la sensualité de l'être aimé; cet amour unique et multiple de Marcel avait été aussi une sorte d'offrande à la jeunesse, ce dont il s'aperçoit lors de la dernière soirée chez les Guermantes:

C'est que, comme j'avais pu souvent le soupçonner, ce qui semble unique dans une personne qu'on désire ne lui appartient pas. Mais le temps écoulé m'en donnait une preuve plus complète, puisque, après vingt ans, spontanément, je voulais chercher, au lieu des filles que j'avais connues, celles qui possédaient maintenant cette jeunesse que les autres avaient alors.¹¹

"Le point qui était commun à un être et à un autre", nous dit Marcel, avait toujours été le but de sa recherche et lui avait toujours apporté un plaisir spécifique:

Il y avait en moi un personnage qui savait plus ou moins bien regarder, mais c'était un personnage intermittent, ne reprenant vie que quand se manifestait quelque essence générale, commune à plusieurs choses, qui faisait sa nourriture et sa joie.¹²

Il avait déjà fait cette réflexion à Doncières à propos de l'art militaire: "Je n'étais pas indifférent à ces derniers exemples, comme chaque fois que sous le particulier on me montrait le général." (II, 117)

10. Ibid., III, pp.502-503.

11. Ibid., III, pp.987-988.

12. Ibid., III, p.718.

La fréquentation du monde lui apportera, outre des déceptions, la découverte d'une autre loi générale: la persistance de caractéristiques familiales, comme celles des Guermantes retrouvées chez Mlle de Saint-Loup, ou de certains vices comme l'homosexualité commune au Baron de Charlus, au Prince de Guermantes et à Robert de Saint-Loup:

Et c'est sans doute, pour une part, l'intérêt qu'offrait à mes yeux l'illustration de ces familles, qu'on peut, en partant d'aujourd'hui, les suivre en remontant degré par degré jusque bien au delà du XIV^e siècle et retrouver les Mémoires et les correspondances de tous les ascendants de M. de Charlus, du prince d'Agrigente, de la princesse de Parme, dans un passé où une nuit impénétrable couvrirait les origines d'une famille bourgeoise, et où nous distinguons, sous la projection lumineuse et rétrospective d'un nom, l'origine et la persistance de certaines caractéristiques nerveuses, de certains vices, des désordres de tels ou tels Guermantes.¹³

Cette première variation qui aboutit à la découverte de lois générales n'est pas la seule à posséder un caractère positif comme le montrera la variation qui suit.

13. Ibid., II, p. 542.

Deuxième variation: Canon

"Les rêves de l'imagination", dit Marcel, "sont habituellement dépourvus" de "l'idée d'existence" (III, 872). Dans certains cas pourtant l'imagination, par une sorte d'intuition, soupçonne vaguement, appréhende obscurément la réalité.

Dans ses promenades du côté de Roussainville, le jeune Marcel, exalté par la solitude, désire ardemment voir surgir devant lui une paysanne, une fille locale qu'il pourrait serrer dans ses bras; sensualité et imagination se renforçant l'une l'autre, son désir n'a bientôt plus de limites; mais c'est en vain qu'il implore le bois et le donjon de Roussainville.

Ils [ces désirs] ne m'apparaissent plus que comme les créations purement subjectives, impuissantes, illusoire, de mon tempérament. Ils n'avaient plus de lien avec la nature, avec la réalité qui dès lors perdait tout charme et toute signification...¹⁴

Ces images créées par son imagination pour satisfaire son désir lui semblent être une création subjective et factice qui n'amène que des déceptions; pourtant, bien des années plus tard, Gilberte vérifie pour lui cette intuition en lui disant qu'elle avait l'habitude "d'aller jouer avec de petits amis, dans les ruines du donjon de Roussainville" et que "l'enfant de chœur de l'église de Combray, Théodore . . . s'y amusait avec toutes les petites paysannes du voisinage." (III, 694). Gilberte admet également qu'elle aurait désiré y voir venir Marcel:

Comme on me laissait sortir seule, dès que je pouvais m'échapper j'y courais. Je ne peux pas vous dire comme j'aurais voulu vous y voir venir; je me rappelle très bien que n'ayant qu'une minute pour vous faire comprendre ce que je désirais, au risque d'être vue par vos parents et les miens, je vous l'ai indiqué

¹⁴. Ibid., I, pp.158-159.

d'une façon tellement crue que j'en ai honte maintenant. Mais vous m'avez regardée d'une façon si méchante que j'ai compris que vous ne vouliez pas.¹⁵

De la même façon Marcel comprend que la vraie Gilberte lui avait été livrée par les premières images qu'il avait formées à sa vue, derrière la haie d'épines roses de Tansonville: la Gilberte au regard fixe, au sourire sournois et au geste indécent.

De même, la vraie Albertine avait été celle devinée dès le premier jour à Balbec: la jeune bacchante, la jeune fille facile, l'être multiple:

N'avais -- je pas deviné en Albertine une de ces filles sous l'enveloppe charnelle desquelles palpitent plus d'êtres cachés, je ne dis pas que dans un jeu de cartes encore dans sa boîte, que dans une cathédrale fermée ou un théâtre avant qu'on n'y entre, mais que dans la foule immense et renouvelée?¹⁶

Albertine, la lesbienne, avait également été appréhendée obscurément par Marcel et c'est cette facette de sa personnalité qui l'inquiétait tant quand il voyait Albertine et Andrée ensemble:

Ce que j'avais redouté, vaguement soupçonné depuis longtemps d'Albertine, ce que mon instinct dégageait de tout son être, et ce que mes raisonnements dirigés par mon désir m'avaient peu à peu fait nier, c'était vrai!¹⁷

Son instinct ou son intuition avait saisi ce que ses raisonnements avaient nié. Le raisonnement, "l'intelligence", dit Marcel, "n'est pas l'instrument le plus subtil, le plus puissant, le plus approprié pour saisir le vrai" (III, 423). Nous possédons d'autres puissances pour le saisir:

Je trouvais plus beau que la réalité se trouvât enfin concorder avec ce que mon instinct avait d'abord pressenti, plutôt qu'avec le misérable optimisme auquel j'avais lâchement cédé par la suite. J'aimais

15. Ibid., III, p.694.

16. Ibid., III, p.94.

17. Ibid., II, p.1117.

mieux que la vie fût à la hauteur de mes intuitions.¹⁸

L' "intuitivisme de l'inconscient" (III, 423) ou imagination intuitive fait partie de ces puissances; elle repose sur une première impression et pressent parfois la vérité par de "timides et infimes suppositions" (II, 115). L'image première et l'image réelle coïncident dans ces cas.

L'imagination créatrice n'est donc pas toujours illusoire puisqu'elle possède la qualité unique et puissante qui permet de soupçonner quelquefois des vérités surprenantes et profondément cachées, inaccessibles à une longue observation et aux autres facultés mentales.

La troisième variation montrera comment l'imagination appréhende la beauté, la poésie et l'art.

Troisième variation: Fugue

La beauté, selon Proust, est la "partie de complément" (I, 713) ajoutée par notre imagination à la réalité extérieure. C'est cet aspect poétique de l'imagination créatrice qui sera traité dans cette troisième variation: beauté et poésie des noms de lieux ou de personnes; beauté entrevue dans les premières expériences de Marcel face à la nature.

L'imagination ajoute beauté et poésie aux noms selon la sonorité éclatante ou sombre de leurs syllabes, selon le désir qu'ils inspirent:

Même au printemps, trouver dans un livre le nom de Balbec suffisait à réveiller en moi le désir des tempêtes et du gothique normand; même par un jour de tempête, le nom de Florence me donnait le désir du soleil, des lys, du palais des Doges et de Sainte-Marie-des-Fleurs.¹⁹

L'imagination rend les villes et les personnes individuelles, et aggrave ainsi les déceptions futures lorsque ces rêves sont confrontés à la réalité. Pourtant, si le rêve est foudroyé, comme l'avait été l'image de Mme de Guermites, les reflets brisés peuvent se reconstituer dans la solitude de la pensée en s'appropriant les détails du visage:

Pourtant ces reflets évanouis, à peine l'avais-je eu quittée qu'ils s'étaient reformés comme les reflets roses et verts du soleil couché derrière la rame qui les a brisés, et dans la solitude de ma pensée le nom avait eu vite fait de s'approprier le souvenir du visage.²⁰

Les noms possèdent également le pouvoir, grâce à la qualité poétique de leur sonorité de faire remonter à la surface la tonalité ou l'image oubliée d'un autre nom, tel ce nom de Saintrilles prononcé par M. de Guermites:

19. Ibid., I, p.387.

20. Ibid., II, p.29.

Il y avait à Combray une rue de Saintrailles à laquelle je n'avais jamais repensé. Elle conduisait de la rue de la Bretonnerie à la rue de l' Oiseau. Et comme Saintrailles, ce compagnon de Jeanne d'Arc, avait en épousant une Guermantes fait entrer dans cette famille le comté de Combray, ses armes écartelaient celles de Guermantes au bas d'un vitrail de Saint - Hilaire. Je revis des marches de grès noirâtre pendant qu'une modulation ramenait ce nom de Guermantes dans le ton oublié où je l'entendais jadis, si différent de celui où il signifiait les hôtes aimables chez qui je dînais ce soir.²¹

Une sensation du passé peut aussi nous faire réentendre un nom dans une tonalité ancienne; le nom est alors comme un petit ballon d'oxygène capable de nous livrer l'air d'une certaine année, d'un certain jour:

Mais qu'une sensation d'une année d'autrefois -- comme ces instruments de musique enregistreurs qui gardent le son et le style des différents artistes qui en jouèrent -- permette à notre mémoire de nous faire entendre ce nom avec le timbre particulier qu'il avait alors pour notre oreille, et ce nom en apparence non changé, nous sentons la distance qui sépare l'un de l'autre les rêves que signifièrent successivement ses syllabes identiques.²²

Même en dehors de ces rares moments, dit Marcel, nous pouvons, grâce à la rêverie et au souvenir et en ralentissant notre mouvement, revoir "apparaître, juxtaposées mais entièrement distinctes les unes des autres, les teintes qu'au cours de notre existence présenta successivement un même nom." (II, 12).

Si l'imagination s'exerce sur les noms du fait de l'absence des villes ou des personnes qu'ils représentent, face à la nature, elle se met en jeu parce que le spectacle contemplé semble contenir un sens caché, obscur, qui nous pousse à essayer de le découvrir:

Tout d'un coup un toit, un reflet de soleil sur une pierre, l'odeur d'un chemin me faisaient arrêter par un plaisir particulier qu'ils me donnaient, et aussi

21. Ibid., II, p.531.

22. Ibid., II, p11.

parce qu'ils avaient l'air de cacher, au delà de ce que je voyais, quelque chose qu'ils invitaient à venir prendre et que malgré mes efforts je n'arrivais pas à découvrir.²³

En contemplation devant les aubépines de Tansonville, Marcel cherche par la pensée à expliquer leur charme particulier; il a beau s'en détourner, les aborder de nouveau avec des forces fraîches, les isoler en se faisant un écran de ses mains, il ne parvient pas à approfondir davantage leur charme: "le sentiment qu'elles éveillaient en moi restait obscur et vague, cherchant en vain à se dégager, à venir adhérer à leurs fleurs" (I, 139). C'est encore avec plus d'émerveillement qu'il contemple les épines roses que lui indique son grand-père. Elles sont plus belles parce qu' "en couleur"; elles lui paraissent en toilette de fête. Mais ce qui l'émerveille surtout, c'est que cette surabondance de fleurs, leurs teintes, la beauté des corolles, n'a rien de factice, n'est pas due à "un artifice de fabrication humaine" (I, 140):

C'était la nature qui spontanément, l'avait exprimée avec la naïveté d'une commerçante de village, travaillant pour un reposoir, en surchargeant l'arbuste de ces rosettes d'un ton trop tendre et d'un pompadour provincial.²⁴

Le jeune Marcel éprouve de l'enthousiasme un jour d'automne, près de la mare de Montjouvain alors que le vent souffle et que les toits délavés par l'averse reluisent:

Le toit de tuile faisait dans la mare, que le soleil rendait de nouveau réfléchissante, une marbrure rose, à laquelle je n'avais encore jamais fait attention. Et voyant sur l'eau et à la face du mur un pâle sourire répondre au sourire du ciel, je m'écriai dans tout mon enthousiasme en brandissant mon parapluie refermé: "Zut, zut, zut, zut." ²⁵

23. Ibid., I, p.178.

24. Ibid., I, p.140

25. Ibid., I, p.155

Marcel sent que cette expression est en désaccord avec l'impression de ravissement qu'il vient de ressentir, qu'il aurait dû essayer de voir plus clair dans son impression, mais par paresse il préfère entasser chez lui, comme une collection, ces "images différentes sous lesquelles il y a longtemps qu'est morte la réalité pressentie que je n'ai pas eu assez de volonté pour arriver à découvrir." (I, 179).

Marcel réussira, au cours de la promenade en voiture avec le docteur Percepied à approfondir un peu le plaisir spécial que lui causent les deux clochers de Martinville et celui de Vieuxvicq; véritable inspiration, ce plaisir se traduira directement en phrases:

Bientôt leurs lignes et leurs surfaces ensoleillées, comme si elles avaient été une sorte d'écorce, se déchirèrent, un peu de ce qui m'était caché en elles m'apparut, j'eus une pensée qui n'existait pas pour moi l'instant avant, qui se formula en mots dans ma tête, et le plaisir que m'avait fait tout à l'heure éprouver leur vue s'en trouva tellement accru que, pris d'une sorte d'ivresse, je ne pus plus penser à autre chose.²⁶

Le sens caché est entrevu et le plaisir de Marcel s'accroît lorsqu'il réussit à transposer le spectacle extérieur dans l'espace de l'esprit, à créer un "double" spirituel ou le "double" dans son imagination; c'est l'imagination qui opère "une transmutation profonde" des choses et les change "en quelque chose de plus précieux." (II, 1001).

Ces moments d'exaltation viennent d'images créées par le désir et l'anticipation de percer un mystère et les images formées sont des reflets intérieurs du monde extérieur:

26. Ibid., I, pp.180-181.

L'exaltation que j' éprouvais n'était pas causée par l'admiration de l'automne, mais par un désir. Grande source d'une joie que l'âme ressent d'abord sans en connaître la cause, sans comprendre que rien au dehors ne la motive.²⁷

L'imagination pure permet de voir les choses dans un esprit poétique, c'est-à-dire métamorphosées et telles que nos premières impressions les ont offertes à nos regards, sans le secours de l'intelligence:

Mais j' y pouvais discerner que le charme de chacune [des marines d'Elstir] consistait en une sorte de métamorphose des choses représentées, analogue à celle qu'en poésie on nomme métaphore, et que, si Dieu le Père avait créé les choses en les nommant, c'est en leur ôtant leur nom, ou en leur en donnant un autre, qu' Elstir les recréait.²⁸

L'art du poète consiste à faire exploser la beauté dans une image (I, p.95) et la métaphore qui est cet éclatement de l'image hors d'elle-même est le lien qui unit l'esprit et le monde extérieur. Les deux clochers de Martinville auxquels, selon les changements de direction de la route, vient s'ajouter un troisième, celui de Vieuxvicq, et qui finissent par glisser les uns derrière les autres pour ne faire plus qu'un contre le ciel, symbolisent cette union des opposés. C'est cette vérité sur l'art et sur le rôle de l'imagination qui est entrevue par le jeune Marcel lors de ses contacts avec la nature et qui lui procure ces moments de joie intense et profonde.

* * * * *

Du point de vue de son contenu, l'imagination créatrice présente bien des aspects positifs. Elle peut avoir une valeur

27. Ibid., I, p.423.

28. Ibid., I, p.835.

expérimentale et permettre de dégager des essences générales; elle peut être aussi intuitive et métaphorique, appréhender des vérités surprenantes et profondément cachées, entrevoir la beauté, la poésie et l'art.

Quant à la relation imagination -- réalité, l'imagination créatrice, dirigée vers l'avenir s'exerce sur des choses ou des êtres doués d'une existence véritable; dans la première variation, l'imagination nous incitant à comparer les images que nous formons à la réalité, nous obtenons un mouvement de va et vient entre imagination et réalité; le mouvement peut cesser rapidement et apporter une déception complète, ou continuer en une sorte d'oscillation; déception d'abord quand on essaie de faire coïncider l'image créée avec la personne réelle; la coïncidence n'est pas parfaite, il reste un intervalle entre les deux images; sous l'impulsion de la réalité, l'image se reforme embellie d'éléments nouveaux. Avec les images de femmes aimées on assiste aussi à ce continuel échange, à cette perpétuelle mise au point de l'image d'un être complexe et changeant. Dans la deuxième variation, la vérité était soupçonnée dès la première image; il y avait coïncidence d'images, mais pas coïncidence dans le temps: la vérité à propos d'Albertine devient évidente bien des années plus tard; les révélations de Gilberte à propos de Roussainville ont lieu une bonne vingtaine d'années après.

Le Prélude au Troisième mouvement se propose de regrouper les coïncidences entre l'imagination et la réalité des deux premiers mouvements; coïncidences fortuites de l'imagination creuse et coïncidences presque parfaites de l'imagination créatrice.

Troisième mouvement

Prélude

L'idée de perfection est l'idée centrale des rêveries de

Marcel:

En attendant, ma songerie donnait du prestige à tout ce qui pouvait se rattacher à elle. Et même dans mes désirs les plus charnels toujours orientés d'un certain côté, concentrés autour d'un même rêve, j'aurais pu reconnaître comme premier moteur une idée, une idée à laquelle j'aurais sacrifié ma vie, et au point le plus central de laquelle, comme dans mes rêveries pendant les après-midi de lecture au jardin à Combray, était l'idée de perfection.¹

A la recherche de la perfection, Marcel ne fera l'expérience de coïncidences parfaites entre la réalité et le rêve que lors de moments privilégiés qui apporteront des résurrections du passé. L'imagination et la réalité étant opposées, les cas de coïncidence sont rares et ces coïncidences sont imparfaites s'il s'agit de l'imagination creuse ou de l'imagination créatrice.

L'imagination creuse qui n'a cependant aucun rapport avec la réalité peut parfois aboutir à des coïncidences fortuites, comme le montrent trois anecdotes relatives à Swann: la lettre imaginaire d'Odette, la scène de la présentation à la duchesse de Guermantes qu'il se joue à lui - même, et l'appartement de Swann et d'Odette.

Exclu du petit clan Verdurin et partagé entre sa gratitude et sa haine pour Odette, Swann se plaît à prêter à Odette des perfidies nouvelles qui nourrissent ses "imaginaires mauvaises":

1. Ibid., II, p.46.

Il alla ainsi jusqu'à supposer qu'il allait recevoir une lettre d'elle ou elle lui demanderait de l'argent pour louer ce château près de Bayreuth, mais en le prevenant qu'il n'y pourrait pas venir, parce qu'elle avait promis à Forcheville et aux Verdurin de les inviter. Ah! comme il eût aimé qu'elle pût avoir cette audace! Quelle joie il aurait à refuser, à rédiger la réponse vengeresse dont il se complaisait à choisir, à énoncer tout haut les termes comme s'il avait reçu la lettre en réalité!

Or, C'est ce qui arriva le lendemain même.²

La lettre d'Odette contient explicitement ou implicitement tout ce que Swann avait imaginé: le désir exprimé par Odette d'aller assister aux représentations de Wagner, le plaisir de pouvoir inviter les Verdurin et l'exclusion de Swann.

Le motif du mariage de Swann avec Odette repose sur la scène imaginaire de la présentation d'Odette et de Gilberte à la duchesse de Guermantes. Cette dernière étant la seule personne dans le monde dont il se préoccupe à propos de ce mariage, Swann, dans ses moments de rêverie, s'attendrit, invente, énonce les paroles échangées entre la duchesse et Odette:

Il se jouait à lui-même la scène de la présentation avec la même précision dans le détail imaginaire qu'ont les gens qui examinent comment ils emploieraient, s'ils le gagnaient, un lot dont ils fixent arbitrairement le chiffre. Dans la mesure où une image qui accompagne une de nos résolutions la motive, on peut dire que si Swann épousa Odette ce fut pour la présenter, elle et Gilberte, sans qu'il y eût personne là, au besoin sans que personne le sût jamais, à la duchesse de Guermantes.³

Les faits coïncideront avec les imaginations de Swann puisque la présentation aura lieu à cause du mariage de Gilberte avec Robert de Saint-Loup, neveu de la duchesse de Guermantes; mais elle aura lieu, comme on sait, longtemps après la mort de Swann.

2. Ibid., I, p.301.

3. Ibid., I, pp.470-471.

L'appartement idéal, commun à Odette et à Swann, la vague chimère inventée par l'amour jaloux de Swann, était venu se confondre et coïncider avec l'appartement réel qu'ils occupent après leur mariage:

Et ce qui était venu s'absorber pour lui, dans le plan de la salle à manger où nous déjeunions, c'était ce paradis inespéré où jadis il ne pouvait sans trouble imaginer qu'il aurait dit à leur maître d'hôtel ces mêmes mots: "Madame est-elle prête?" que je lui entendais prononcer maintenant avec une légère impatience mêlée de quelque satisfaction d'amour-propre.⁴

Pourtant, si cet appartement tant désiré par Swann conservait "quelque douceur" pour lui, l'appartement idéal et l'appartement réel ne coïncidaient pas parfaitement puisque l'amour de Swann pour Odette était mort et qu'il n'éprouvait maintenant qu'une "satisfaction d'amour-propre."

L'imagination creuse, fondée sur des conversations intérieures sans profondeur, peut donc aboutir à des coïncidences de faits imparfaites dans le temps: coïncidences fortuites et différées. Les coïncidences d'images de l'imagination intuitive elles, n'étaient pas fortuites puisque'elles reposaient sur une première impression vraie et profonde, mais elles étaient également imparfaites dans le temps.

Dans quelques cas la réalité s'applique exactement sur ce que nous avons longtemps imaginé et que nous désirons toujours; les deux disques se superposent sans laisser d'intervalle entre eux et la coïncidence entre l'imagination créatrice et la réalité a lieu dans le temps: le temps imaginaire ou idéal et le présent se confondent.

4. Ibid., I, p.538.

Pendant un mois, le jeune Marcel rêve nuit et jour des images de Florence et de Venise; la réalité de ces images enflamme son désir; l'indicateur des chemins de fer lui prouve que si les rêves de son imagination sont proches mais inaccessibles, le train peut le relier par "voie de terre" à ces villes qui existent réellement; la joie de Marcel éclate lorsque son père choisit les meilleurs trains et fixe la date du voyage, faisant ainsi sortir ces villes de "l'Espace abstrait" et du "Temps imaginaire". Marcel atteint le dernier degré de l'allégresse quand son père annonce:

"Il doit faire encore froid sur le Grand Canal, tu ferais bien de mettre à tout hasard dans ta malle ton pardessus d'hiver et ton gros veston." A ces mots je m'élevais à une sorte d'extase; ce que j'avais cru jusque - là impossible, je me sentis vraiment pénétrer entre ces "rochers d'améthyste pareils à un récif de la mer des Indes"; par une gymnastique suprême et au - dessus de mes forces, me dévêtant comme d'une carapace sans objet de l'air de ma chambre qui m'entourait, je le remplaçai par des parties égales d'air vénitien, cette atmosphère marine, indicible et particulière comme celle des rêves, que mon imagination avait enfermée dans le nom de Venise; je sentis s'opérer en moi une miraculeuse désincarnation; elle se doubla aussitôt de la vague envie de vomir qu'on éprouve quand on vient de prendre un gros mal de gorge, et on dut me mettre au lit avec une fièvre si tenace que le docteur déclara qu'il fallait renoncer non seulement à me laisser partir à Florence et à Venise mais, même quand je serais entièrement rétabli, m'éviter, d'ici au moins un an, tout projet de voyage et toute cause d'agitation.⁵

Une première extase se produit quand la réalité vient en contact étroit avec les rêves de l'imagination; une désincarnation s'opère; le réel se vide de sa réalité, l'irréel devient réel; l'air qu'il respire n'est plus l'air de sa chambre mais l'air vénitien.

Le deuxième cas de "coïncidence parfaite" est causé par une lettre que Marcel reçoit alors que, devant garder la chambre à

5. Ibid., I, p.393.

cause d'une crise d'asthme, il regrette de ne pouvoir aller aux Champs - Elysées retrouver Gilberte. La lettre est effectivement de Gilberte, ce que Marcel croyait impossible:

Pendant un instant elle ne fit que frapper d'irréalité tout ce qui m'entourait. Avec une vitesse vertigineuse, cette signature sans vraisemblance jouait aux quatre coins avec mon lit, ma cheminée, mon mur. Je voyais tout vaciller comme quelqu'un qui tombe de cheval et je me demandais s'il n'y avait pas une existence toute différente de celle que je connaissais, en contradiction avec elle, mais qui serait la vraie, et qui m'étant montrée tout d'un coup me remplissait de cette hésitation que les sculpteurs dépeignant le Jugement dernier ont donnée aux morts réveillés qui se trouvent au seuil de l'autre Monde.⁶

Il n'y a pas d'allégresse ici; elle viendra plus tard lorsque sa pensée aura assimilé le bonheur qui lui arrive. Le vertige le saisit quand l'impossible se réalise et frappe tout ce qui entoure Marcel d'irréalité. Il en vient à se demander si le monde imaginaire n'est pas le monde vrai qui lui était resté caché jusque là.

Dans le passage décrivant un voyage en voiture avec la marquise de Villeparisis se trouvent groupés le sentiment de bonheur profond et de vertige à la vue de trois arbres à l'entrée d'une allée couverte. Bien qu'on ne sache pas exactement s'il s'agit de fatigue de la vision ou d'une image d'un rêve de la nuit précédente, l'image des trois arbres frappe d'irréalité les lieux qui entourent Marcel:

. . . je ne pouvais arriver à reconnaître le lieu dont ils étaient comme détachés, mais je sentais qu'il m'avait été familier autrefois; de sorte que mon esprit ayant trébuché entre quelque année lointaine et le moment présent, les environs de Balbec vacillèrent et je me demandai si toute cette promenade n'était pas une fiction, Balbec, un endroit où je n'étais jamais allé que par l'imagination, Mme de Villeparisis, un personnage de roman et les trois arbres, la réalité qu'on retrouve en levant les yeux de

6. Ibid., I, p.500.

dessus le livre qu'on était en train de lire et qui vous décrivait un milieu dans lequel on avait fini par se croire effectivement transporté.⁷

Le bonheur qu'il éprouve à la vue des trois arbres est analogue à celui que lui avait procuré les clochers de Martinville, mais n'étant pas seul, il ne peut approfondir cette sensation; l'espace imaginaire se substitue à l'espace réel et fait tout vaciller. La fiction est-elle réelle ou la réalité fiction?

Dans ces moments de "coïncidences parfaites" où les deux disques de l'imagination et de la réalité, sans laisser d'espace entre eux, s'appliquent si bien l'un sur l'autre qu'ils se fondent et forment un nouveau composé, on obtient une véritable synthèse dans laquelle les éléments composants échangent leurs qualités propres: l'irréel gagne en réalité, le réel perd sa réalité.

Pourtant cette synthèse n'est pas aussi parfaite (ou heureuse) qu'on serait porté à le croire, car l'imagination n'a plus le champ libre:

Sans doute dans ces coïncidences tellement parfaites, quand la réalité se replie et s'applique sur ce que nous avons si longtemps rêvé, elle nous le cache entièrement, se confond avec lui, comme deux figures égales et superposées qui n'en font plus qu'une, alors qu'au contraire, pour donner à notre joie toute sa signification, nous voudrions garder à tous ces points de notre désir, dans le moment même où nous y touchons -- et pour être plus certain que ce soit bien eux -- le prestige d'être intangible.

La connaissance que nous avons faite, le souvenir des premières minutes inespérées, les propos que nous avons entendus sont là qui obstruent l'entrée de notre conscience et commandent beaucoup plus les issues de notre mémoire que celles de notre imagination, ils rétroagissent davantage sur notre passé que nous ne sommes plus maîtres

7. Ibid., I, p.717.

de voir sans tenir compte d'eux, que sur la forme, restée libre, de notre avenir.⁸

Quand la réalité s'applique parfaitement au rêve, elle se confond avec lui et empêche l'imagination de s'exercer librement. La coïncidence véritablement parfaite serait celle où l'imagination et la réalité resteraient intangibles c'est-à-dire se rencontreraient en un point sans se toucher.

8. Ibid., I, p. 537.

Hymne triomphal

Lorsque Marcel porte à ses lèvres la cuillerée de thé où il avait laissé tremper un morceau de madeleine, une puissante joie l'envahit, il se sent rempli d'une essence précieuse; après des efforts suprêmes, dix fois renouvelés, il réussit à faire remonter à la surface le souvenir visuel lié à cette saveur:

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (Parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul.⁹

Le souvenir visuel retrouvé, la maison, la rue, la ville, ses habitants, tout Combray vient s'appliquer comme un décor de théâtre au seul pan de maison qu'il se rappelait.

C'est une sensation de fraîcheur, une odeur de renfermé qui, une autre fois, le pénètre d'un "plaisir consistant", "riche d'une vérité durable, inexplicée et certaine" (I, 492):

En rentrant, j'aperçus, je me rappelai brusquement l'image, cachée jusque-là, dont m'avait approché, sans me la laisser voir ni reconnaître, le frais, sentant presque la suie, du pavillon treillagé. Cette image était celle de la petite pièce de mon oncle Adolphe, à Combray, laquelle exhalait en effet le même parfum d'humidité. Mais je ne pus comprendre, et je remis à plus tard de chercher pourquoi le rappel d'une image si insignifiante m'avait donné une telle félicité.¹⁰

La cause de cette félicité ne sera révélée que bien plus tard, à la fin du "Temps retrouvé", mais on voit déjà qu'elle naît du rapprochement d'une qualité commune à deux sensations et que contrairement à la mémoire volontaire qui peint "tout notre passé

9. Ibid., I, pp.46-47.

10. Ibid., I, p.494.

étendu sur une même toile" avec des "tons conventionnels et tous pareils" (II, 11), la mémoire involontaire nous ramène bien mieux vers le passé grâce à "certaines impressions fugitives et fortuites", "avec une précision plus fine, d'un vol plus léger, plus immatériel, plus vertigineux, plus infaillible, plus immortel" (II, 92). Cette exaltation n'est pas artificielle, n'est pas une illusion (III, 381); elle naît d'une force qui "s'élève de nous-même, émane de nos impressions profondes" (II, 547); et c'est parce que nous avons oublié cette impression "que nous lui avons ainsi laissé toute sa force", elle est restée cachée en nous "mais dérobée à nos propres regards, dans un oubli plus ou moins prolongé" (I, 643):

Au grand jour de la mémoire habituelle, les images du passé pâlissent peu à peu, s'effacent, il ne reste plus rien d'elles, nous ne le retrouverons plus. Ou plutôt nous ne le retrouverons plus, si quelques mots (comme "directeur au ministère des Postes") n'avaient été soigneusement enfermés dans l'oubli, de même qu'on dépose à la Bibliothèque Nationale un exemplaire d'un livre qui sans cela risquerait de devenir introuvable.¹¹

Cette impression que nous n'avions pas discernée la première fois s'était conservée intacte et réservée pour se révéler à nous plus tard dans toute sa beauté.

C'est aussi grâce à un souvenir involontaire que Marcel retrouvera le vrai visage de sa grand-mère, sa grand-mère véritable, lorsqu'il touchera le premier bouton de sa bottine, le soir de sa deuxième visite à Balbec. Présence divine, "félicité" de cette survivance (II, 758) qui ne tardera pas à être traversée par la souffrance amenée par la certitude du néant:

¹¹. Ibid., I, p.643.

. . . la véritable réalité n'étant dégagée que par l'esprit, étant l'objet d'une opération spirituelle, nous ne connaissons vraiment que ce que nous sommes obligés de recréer par la pensée, ce que nous cache la vie de tous les jours. . .¹²

Dans "le Temps retrouvé" ont lieu une succession de ces mêmes phénomènes de mémoire involontaire. Deux pavés inégaux dans la cour de l'hôtel de Guermantes le remplissent d'une semblable félicité:

La félicité que je venais d'éprouver était bien en effet la même que celle que j'avais éprouvée en mangeant la madeleine et dont j'avais alors ajourné de rechercher les causes profondes. La différence, purement matérielle, était dans les images évoquées.¹³

Déclenchée par une sensation tactile commune au présent et au passé, la vision éblouissante devient bientôt distincte et l'image de Venise lui est rendue avec l'atmosphère de ce jour-là et toutes les autres sensations liées à la sensation des deux dalles inégales:

Et presque tout de suite, je la reconnus, c'était Venise, dont mes efforts pour la décrire et les prétendus instantanés pris par ma mémoire ne m'avaient jamais rien dit, et que la sensation que j'avais ressentie jadis sur deux dalles inégales du baptistère de Saint-Marc m'avait rendue avec toutes les autres sensations jointes ce jour-là à cette sensation-là et qui étaient restées dans l'attente, à leur rang, d'où un brusque hasard les avait impérieusement fait sortir, dans la série des jours oubliés.¹⁴

En attendant dans un petit salon-bibliothèque qu'un morceau de musique soit achevé, Marcel est envahi du même genre de félicité quand il entend un domestique cogner une cuiller contre une assiette; une sensation de grande chaleur le transporte avec une sorte d'étourdissement dans le wagon arrêté près d'un bois: il entend "le

12. Ibid., II, p.770.

13. Ibid., III, p.867.

14. Ibid., III, p.867.

bruit du marteau d'un employé qui avait arrangé quelque chose à une roue du train" (III, 868). Une nouvelle impression d'allégresse le saisit quand en s'essuyant la bouche d'une serviette empesée, une vision d'azur passe devant ses yeux:

L'impression fut si forte que le moment que je vivais me sembla être le moment actuel; plus hébété que le jour où je me demandais si j'allais vraiment être accueilli par la princesse de Guermantes ou si tout n'allait pas s'effondrer, je croyais que le domestique venait d'ouvrir la fenêtre sur la plage et que tout m'invitait à descendre me promener le long de la digue à marée haute; la serviette que j'avais prise pour m'essuyer la bouche avait précisément le genre de raideur et d'empesé de celle avec laquelle j'avais eu tant de peine à me sécher devant la fenêtre, le premier jour de mon arrivée à Balbec, et, maintenant, elle déployait, réparti dans ses pans et dans ses cassures, le plumage d'un océan vert et bleu comme la queue d'un paon.¹⁵

La quatrième résurrection pendant la soirée Guermantes est suscitée par le bruit strident d'une conduite d'eau (III, 874); c'est la sensation même qu'il ressentait à la fin de l'après-midi dans la salle à manger de Balbec quand il entendait le cri des navires de plaisance.

Dans toutes ces résurrections, la sensation est commune à un moment du passé et au présent (III, 871), le souvenir visuel est rendu et le lieu ressuscité entre en lutte un court instant avec le lieu actuel qui reste le vainqueur:

Et si le lieu actuel n'avait pas été aussitôt vainqueur, je crois que j'aurais perdu connaissance, car ces résurrections du passé, dans la seconde qu'elles durent, sont si totales qu'elles n'obligent pas seulement nos yeux à cesser de voir la chambre qui est près d'eux pour regarder la voie bordée d'arbres ou la marée montante; elles forcent nos narines à respirer l'air de lieux pourtant lointains, notre volonté à choisir entre les

15. Ibid., III, pp.868-869.

divers projets qu'ils nous proposent, notre personne tout entière à se croire entourée par eux, ou du moins à trébucher entre eux et les lieux présents, dans l'étourdissement d'une incertitude pareille à celle qu'on éprouve parfois devant une vision ineffable, au moment de s'endormir.¹⁶

D'une importance primordiale est le fait que si Marcel peut "jouir de l'essence des choses" en dehors du temps, c'est que l'imagination a gardé tout son champ libre; l'imagination n'est plus tournée vers l'avenir comme l'imagination créatrice du deuxième mouvement, mais au contraire vers le passé; il s'agit d'une imagination qui suscitée par une impression profonde recrée les images du passé avec une infailibilité et une vérité que le souvenir volontaire ou l'observation consciente ne pourraient parvenir à rendre.

Ces résurrections sont un véritable point d'intersection entre l'imagination et la réalité; elles pourraient être représentées par deux cônes renversés qui se touchent en un point et qui ne se touchent pas: l'imagination ne perd pas son champ d'action, elle garde ses caractéristiques propres et se trouve augmentée de l'idée d'existence. Cette imagination soumise au réel ne peut être que créatrice d'images: si elle a gardé son champ d'action pour retrouver les images oubliées, elle n'est cependant "pas libre de les choisir", elles sont "données telles quelles" (III, 879). Elle nous permet de respirer "un air qu'on a respiré autrefois" et de nous donner "cette sensation profonde de renouvellement" (III, 870):

Tant de fois, au cours de ma vie, la réalité m'avait déçu parce qu'au moment où je la percevais, mon imagination qui était mon seul organe pour jouir de la beauté, ne

^{16.} Ibid., III, p.875.

pouvait s'appliquer à elle, en vertu de la loi inévitable qui veut qu'on ne puisse imaginer que ce qui est absent. Et voici que soudain l'effet de cette dure loi s'était trouvé neutralisé, suspendu, par un expédient merveilleux de la nature, qui avait fait miroiter une sensation -- bruit de la fourchette et du marteau, même titre de livre, etc. -- à la fois dans le passé, ce qui permettait à mon imagination de la goûter, et dans le présent où l'ébranlement effectif de mes sens par le bruit, le contact du linge, etc. avait ajouté aux rêves de l'imagination ce dont ils sont habituellement dépourvus, l'idée d'existence, et grâce à ce subterfuge, avait permis à mon être d'obtenir, d'isoler, d'immobiliser -- la durée d'un éclair -- ce qu'il n'appréhende jamais: un peu de temps à l'état pur.

 Mais qu'un bruit, qu'une odeur, déjà entendu ou respirée jadis, le soient à nouveau, à la fois dans le présent et dans le passé réels sans être actuels, idéaux sans être abstraits, aussitôt l'essence permanente et habituellement cachée des choses se trouve libérée, et notre vrai moi qui, parfois depuis longtemps, semblait mort, mais ne l'était pas entièrement, s'éveille, s'anime en recevant la céleste nourriture qui lui est apportée.¹⁷

Ce trompe-l'oeil qui fait coïncider pendant "une minute affranchie de l'ordre du temps" (III, 873) un moment du passé avec un moment du présent, les lieux lointains avec les lieux présents, permet à l'imagination de s'exercer puisqu'elle recrée ce qui est absent et passé. L'idée d'existence vient s'ajouter aux images recréées du fait que l'imagination a été mise en jeu par une sensation commune au passé et au présent. C'est cette sensation qui sert de point de contact entre l'imagination et la réalité. L'essence permanente des choses est libérée et la véritable réalité dégagée par l'opération créatrice de l'imagination.

^{17.} Ibid., III, pp.872-873.

Symphonie en trois mouvements

Des trois sortes d'imagination qui viennent d'être étudiées dans cet essai, l'imagination folle du Premier mouvement est la seule qui n'apporte rien de positif; sans aucun fondement, elle n'est composée que de conversations intérieures superficielles et chimériques; si elle coïncide parfois, après un certain délai, avec la réalité, cette rencontre n'est due qu'au hasard. L'imagination créatrice du Deuxième mouvement, tournée elle aussi vers l'avenir et stimulée par le désir, ne peut s'appliquer qu'à ce qui est absent ou caché et résulte par contre d'une impression profonde. N'étant pas abstraite elle-même, si elle paraît à première vue illusoire, elle permet de dégager après nombre de déceptions et de malentendus des lois générales abstraites; intuitive, l'imagination créatrice soupçonne la vérité; métaphorique, elle va au-delà de la réalité, reliant le monde extérieur et le monde intérieur, et découvre la beauté, la poésie et l'art. Les cas de coïncidences entre la réalité et l'imagination créatrice sont soit imparfaits dans le temps, soit imparfaits dans la forme. L'imagination créatrice du Troisième mouvement est dirigée vers le passé; elle est déclenchée par une impression commune au passé et au présent et sa fonction est de recréer les images oubliées ou méconnues. Seule l'imagination créatrice permet une parfaite coïncidence des opposés au cours d'une expérience extatique où l'espace et le temps sont transcendés.

L'imagination créatrice et l'imagination créatrice reposent toutes deux sur des impressions vraies -- impressions obscures et profondes contenant une vérité nouvelle ou impression commune au passé et au présent dans les réminiscences -- qu'il s'agit de transformer en équivalent spirituel. L'imagination créatrice surtout mérite le nom d' "imagination divine" car elle seule permet de retrouver "les vrais paradis" qui sont "les paradis qu'on a perdus" (III, 870). La situation paradisiaque de l'Illud tempus, le temps fabuleux des origines, est rétablie lors de l'expérience extatique du Troisième mouvement: Marcel redevient contemporain d'un commencement, d'un "jour ancien" "resté déposé en nous comme dans une bibliothèque immense" (III, 544). Seul le temps historique est irréversible. Mais en esprit le temps profane peut être parcouru à rebours et "déboucher finalement dans le Non-Temps, dans l'éternité".¹

Les résurrections du Troisième mouvement permettent un instant la rencontre du "passé incompatible avec le présent" (III, 873) et la rencontre de la fluidité idéale de l'imagination avec la pesanteur écrasante de la matière.

Le monde de l'imagination et le monde réel sont enantiomorphes:

Mais Albertine ne gagnait pas moins à être ainsi transportée de l'un dans l'autre des deux mondes où nous avons accès et où nous pouvons situer tour à tour un même objet, à échapper ainsi à l'écrasante pression de la matière pour se jouer dans les fluides espaces de la pensée.²

Lorsque Marcel parle de la porte basse et honteuse de l'expérience" et de "la porte d'or de l'imagination" (I, 698) ou lorsqu'il mentionne

1. Mircea Eliade, Mythes, rêves et mystères, p.53.

2. Proust, A la recherche du temps perdu, III, p.56.

l'avantage de projeter les choses "dans le vide idéal de l'imagination" pour les soustraire "à la submersion enlaidissante du milieu vital" (III, 508), c'est à cette opposition apparemment insoluble qu'il revient: opposition entre d'une part l'Idée, la pensée, l'imagination, et d'autre part la matière, le monde extérieur. Cette situation existentielle originelle est dépassée dans l'expérience extatique et il découvre que "contraria non contradictoria sed complementa sunt" puisque les deux mondes psychique et physique sont alors compatibles et simultanés.

L'expérience extatique ascensionnelle est accompagnée d'un bout à l'autre de l'œuvre par une suite de symboles et d'images relatifs au vol magique qui signifient tous transcendance et liberté -- images de vol proprement dites ou idées de passage ou d'initiation --: ascenseur, escalier, anti-chambre, arbres (Axis Mundi), clochers, cheval, téléphone, voyages en chemin de fer, en voiture, hommes-oiseaux, Swann, ailes, anges, falaises, dunes, montées (Montjouvain, la Raspelière) . . . Le vol ou la fuite vertigineuse traduisent la capacité de voyager en esprit, le voyage pouvant s'effectuer aussi bien horizontalement que verticalement. Le vol comme l'imagination abolit la pesanteur et l'expérience extatique fait partie de la prise de conscience par l'homme de sa situation face au Cosmos. Le thème du vol qui est d'ailleurs commun à la pensée folklorique (contes arabes), aux cosmologies archaïque et indienne, et à la pensée de nombreux écrivains symbolise donc une expérience spirituelle qui proclame la transcendance de la condition humaine.

Dans les dernières lignes du "Temps retrouvé", la transcendance spatiale (vers le haut) s'effectue au moment de la transcendance temporelle, au moment où le Temps fabuleux des commencements a été retrouvé. Marcel commente:

J'éprouvais un sentiment de fatigue et d'effroi à sentir que tout ce temps si long non seulement avait, sans une interruption, été vécu, pensé, secrété par moi, qu'il était ma vie, qu'il était moi-même, mais encore que j'avais à toute minute à le maintenir attaché à moi, qu'il me supportait, moi, juché à son sommet vertigineux, que je ne pouvais me mouvoir sans le déplacer.

 J'avais le vertige de voir au-dessous de moi, en moi pourtant, comme si j'avais des lieues de hauteur, tant d'années.³

Ici, comme dans la cosmologie indienne "la 'vieillesse' signifie l'instant où le Monde a commencé à se développer, donc le moment où le Temps a fait irruption; autrement dit, la 'vieillesse' est une formule du Temps primordial, du 'premier' Temps."⁴

L'expérience extatique de la coïncidence de l'imagination et de la réalité n'est pas pour Proust une expérience mystique mais une expérience esthétique: "l'art" étant "la principale opposition" (III, 499) qui permet d' "atteindre une réalité essentielle qui existe en dehors de nous et de l'objet que nous admirons."⁵

Proust a su reconnaître à l'imagination la place d'importance primordiale, la valeur vitale qui lui sont accordées aujourd'hui par les psychologies des profondeurs:

L'expérience imaginaire est constitutive de l'homme au même titre que l'expérience diurne et les activités pratiques. Bien que la structure de sa réalité ne soit pas homologable aux structures des réalités "objectives" de l'existence pratique, le monde de l'imaginaire n'est pas "irréel".⁶

3. Ibid., III, p.1047.

4. Mircea Eliade, Mythes, rêves et mystères, p.144.

5. Proust, En mémoire des Eglises assassinées, cité par Mouton, Proust, p.61.

6. Mircea Eliade, op. cit., p.131.

Bibliographie

- Blanchot, Maurice, Le livre à venir, 3^e édition, Paris, Gallimard, 1959.
- _____ "Recherches - Proust", N. R. F., N^o 2, Août 1954.
- _____ "Recherches - Jean Santeuil", N. R. F., N^o 21, Septembre 1954.
- Bonnet, Henri, Le Progrès spirituel dans l'oeuvre de Marcel Proust, 2 Vol., Paris, J. Vrin, 1946-1949.
- Brée, Germaine, Myth, Experience, and Vision, Boston, Houghton Mifflin Co., 1966.
- Descartes, René, Oeuvres et lettres, Paris, Pléiade, Gallimard, 1953.
- Eliade, Mircea, Mythes, rêves et mystères, Paris, Gallimard, 1957.
- Fléri, Joseph, "L'imagination créatrice chez Proust", Bulletin des Amis de Marcel Proust et de Combray, N^o 23, 1973.
- Jaffe, Aniela, The myth of meaning, New York, G.P. Putnam's Sons, 1971.
- Jung, Carl G., The Basic Writings of C. G. Jung, New York, Modern library, 1959.
- La Rochefoucauld, François, Maximes, Paris, Garnier, 1967.
- Merleau-Ponty, Maurice, Phénoménologie de la perception, Paris, Gallimard, 1945.
- Montaigne, Michel, Essais, Paris, Garnier, 1962-1965.
- Mouton, Jean, Proust, Paris, Desclée de Brouwer, 1968.
- Pascal, Blaise, Oeuvres complètes, Paris, Pléiade, Gallimard, 1954.
- Picon, Gaëtan, Lecture de Proust, Paris, Gallimard, 1963.
- Pommier, Jean, La mystique de Marcel Proust, Genève, Droz, 1968.
- Price, Henry, Perception, London, Methuen and Co. Ltd., 1932.
- Proust, Marcel, A la recherche du temps perdu, Paris, Pléiade, Gallimard, 1954.
- _____ Jean Santeuil, Paris, Cercle du livre de France, Gallimard, 1952.
- Quennell, Peter, Marcel Proust 1871-1922; a centenary volume, London, Weidenfeld and Nicolson, 1971.

CURRICULUM VITAE

Lucie McLawhorn née le 20 avril 1938 à Paris, a fait ses études secondaires au College Edgard Quinet où elle a reçu son baccalauréat section sciences expérimentales en 1957; a enseigné dans les écoles communales de garçons de la ville de Paris de 1957 à 1960 et a obtenu son certificat d' aptitude pédagogique. Lauréate d' une bourse Fullbright, elle a enseigné comme professeur d' échange dans les écoles publiques de la ville de Richmond de 1960 à 1962; mariée et mère d' une enfant, elle enseigne pour le comté de Goochland depuis 1963 et est membre de l' A.A.T.F. et de M.F.L.V.